

JEAN BAPTISTE et EMILE GUIMET

Parmi les atouts qui ont permis à l'usine de Salindres, le prodigieux développement qu'on lui connaît, les hommes ont toujours été en bonne place. Souvent, les techniciens, les organisateurs, les stratèges ont été cités : Henri MERLE, A.R. PECHINEY, Adrien BADIN, Jules BOULOUVARD, Jean Baptiste DUMAS, etc Mais n'oublions pas que pour se lancer et se développer, l'usine de Salindres a eu besoin d'hommes capables d'apporter des finances. Les GUIMET Père et fils furent ces hommes providentiels et c'est leur histoire que nous voulons évoquer dans ces pages.

Jean Baptiste GUIMET

Henry MERLE venait de terminer son mémoire, concernant l'implantation d'une usine de produits chimiques à Salindres, mémoire qui avait séduit JB DUMAS et Mr KEMLIN fondateur d'usines similaires – Oignies et Risle – en Belgique.

Henry Merle en répartit judicieusement les copies et prit le chemin de Lyon, où il savait rencontrer « l'esprit d'entreprise ». Pour commencer il rendit visite à Jean Baptiste GUIMET.

Jean Baptiste Guimet était un personnage considérable à Lyon et même au-delà. Il n'était pas lyonnais puisque né à Voiron en Isère. Il fut un polytechnicien de l'époque héroïque. En sortie de l'Ecole, il passa quelques temps dans l'Armée, comme la plupart de ses condisciples ; et il entra dans l'Administration des poudres et salpêtres. Une anecdote qui montre sa détermination et ses convictions : en 1830, en pleine révolution, il préféra noyer les poudres et salpêtres de son établissement, plutôt que de les voir tomber aux mains des insurgés. Ce fait aurait pu lui valoir une décoration, mais il la refusa.

La décoration, il l'obtint 4 ans plus tard pour la découverte de la fabrication du « bleu outremer », suite à un concours ouvert par la Société d'Encouragement pour l'Industrie Nationale. Auparavant le bleu outremer était extrait à partir du « Lapis-lazuli », donc très cher. J B Guimet le prépara en chauffant à haute température du kaolin, du carbonate de soude, du charbon, du soufre et un peu de silice ; il obtint pour 5 fois moins cher un bleu éclatant qui séduisit le peintre Ingres. A la suite de cette réussite, JB Guimet laissa les poudres et créa à Fleurieu sur Saône une usine pour la fabrication de bleu outremer qui devint rapidement prospère.

Voici donc l'homme que Henry Merle rencontra en 1852 pour lui présenter son projet. Il fut très bien accueilli car Jean Baptiste Guimet aimait les chercheurs audacieux ; de plus il avait des capitaux à placer, et enfin, il espérait profiter dans de bonnes conditions du carbonate de soude de Salindres, dont il avait besoin pour son usine de Fleurieu. A partir de là, les choses allèrent bon train. Et, en janvier 1855, était constitué, par devant Maître PIATON, notaire à Lyon, une société en commandite par actions « Henry MERLE et Cie », pour la construction d'une usine sur la commune de Rousson. Le capital de la Société était fixé à 600 000 francs divisé en 1200 actions de 500 francs. En échange de 100 actions Henry Merle apportait à la Société les terrains achetés à Rousson (qui en 1858 furent cédés à la commune de Salindres), le droit accordé par le Préfet d'élever une usine de produits chimiques sur le dit-terrain et son « industrie » et tous les travaux se rattachant à la fabrication des produits chimiques. Il était également nommé gérant de la Société. Les autres membres fondateurs étaient : JB Guimet (100 actions), MM Biètrix et Cie (40 actions), Mme Veuve Biètrix, Mr Simonnet, Marion et Peroni (10 actions chacun) ; étaient également actionnaires : Mr Dugas, banquier (20 actions) et Mr Guénon, teinturier en soie (20 actions).

Au cours de démarches qu'il devait faire pour s'assurer l'approvisionnement du sel marin dont avait besoin la soudière, Henry Merle se mit en rapport avec Jérôme BALARD, le célèbre chimiste de Montpellier. Tous deux eurent vite la conviction qu'il y avait tout intérêt, pour la Société Henry Merle à produire elle-même le sel plutôt que de l'acheter à des tiers. JB Guimet fut frappé de la justesse du nouveau projet H. Merle et lui apporta son soutien avec un important concours financier pour l'achat de terres et d'étangs en Camargue. C'est ainsi que la Société Henry Merle et Cie se transforma en « Compagnie des Produits chimiques d'Alais et Camargue » (PCAC).

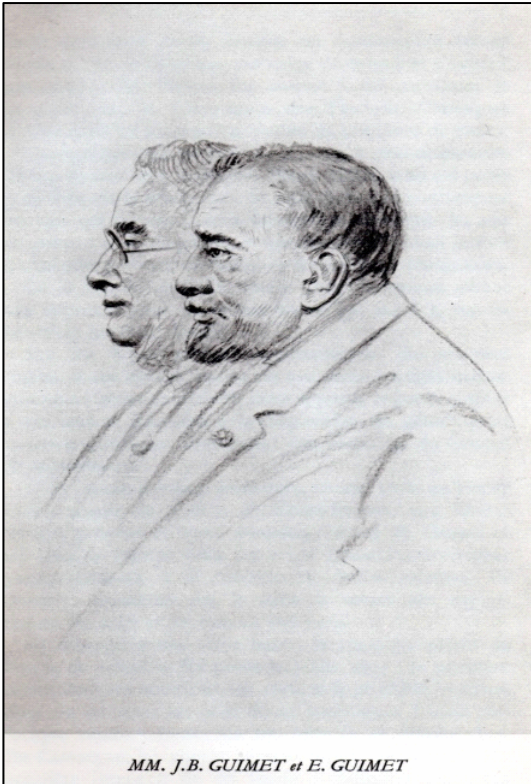


*Inauguration de l'école de Salin-de-Giraud.
Sur cette photo, parmi les nombreux personnages, on reconnaît
au premier plan : M. Pechiney, M. Guimet, M. Bienvenue-Martin,
Ministre de l'Instruction Publique, M. Dujardin-Baumetz, Sous-
Secrétaire d'Etat aux Beaux-Arts, M. Van der Stratten, gendre
de M. Solvay.*

Les débuts de la Soudière de Salindres furent parfois difficiles et certains actionnaires manifestèrent leur mécontentement devant de résultats insuffisants. Mais Jean Baptiste Guimet appuya toujours Henry Merle. Quand en 1860, ce dernier proposa de lancer la Société dans la production d'aluminium, il continua à avoir le soutien de la famille Guimet.



La soudière 1855



En 1860, JB Guimet laisse son activité de Fleurieu sur Saône à son fils Emile, mais conserve la Présidence de PCAC jusqu'en 1871, date de sa mort. Pierre PIATON lui succéda et puis, en 1879 au décès de ce dernier, c'est Henri ROUX qui assura la Présidence du Groupe jusqu'en 1887. A cette date la présidence est confiée à Emile GUIMET, fils de Jean Baptiste ; il la conservera pendant plus de 30 ans.

Emile GUIMET

Né en 1836, on sait peu de chose sur sa formation. Son éducation s'est faite dans le milieu familial. A 24 ans, il succède à son père dans son usine de Fleurieu.

Il était imprégné d'une culture humaniste, qui lui permit d'être un « grand patron social », créant, par exemple, un fonds destiné à indemniser les accidents du travail dans son entreprise ; il créa même une fanfare pour son personnel, fanfare qu'il dirigeait lui-même. Il était un insatiable curieux ; un premier voyage en Egypte lui donna le goût de l'Orient. Il visitera la Grèce, la Turquie, la Roumanie, l'Algérie, la Tunisie, la Chine, le Japon, les Indes. De ses nombreux voyages, il ramènera une multitude d'objets. Pour abriter ces derniers, il décida de créer un musée à Lyon ; ce sera le premier Musée Guimet ; un autre suivra à Paris.

Cette activité artistique passionnée et débordante ne l'empêche pas de se consacrer à ses activités professionnelles. L'usine de Fleurieu se développe.

En 1887, il devient Président de la Cie des Produits chimiques d'Alais et Camargue. En 1895, il transformera la Société en Société Anonyme, dont les nouveaux statuts furent déposés, devant notaire, à Lyon, en 1896. Pendant les 30 ans de sa Présidence, il fit franchir à PCAC des étapes décisives, en particulier le développement de l'aluminium en France et à l'Etranger. Il mourut le 13 octobre 1918.

Voici donc comment des industriels lyonnais, participèrent au démarrage et au développement de l'usine de Salindres, ainsi qu'à celui de la Société PECHINEY qui allait devenir au XX^e siècle un des fleurons de l'industrie française.



Le Musée des Arts Asiatiques Emile Guimet à Paris

Pour transférer de Lyon ses collections rapportées de ces voyages, Emile Guimet fit construire ce musée place Léna. Il fut inauguré en 1889.

Du vivant même d'Emile Guimet cette institution se consacra de plus en plus à l'Asie, tout en conservant une section sur les religions de l'ancienne Égypte, à la suite des expéditions dans diverses régions de l'Extrême-Orient.

En 1927, le musée Guimet est rattaché à la Direction des musées de France et accueille d'importantes collections rapportées par les grandes expéditions en Asie centrale et en Chine, comme celles de Paul Pelliot ou d'Édouard Chavannes. Il reçoit aussi à partir de 1927 les oeuvres originales du musée Indochinois du Trocadéro. Tout au long des années 20 et des années 30 arrivent également des riches dépôts de la Délégation Archéologique Française en Afghanistan. Le directeur du musée de l'époque, Joseph Hackin, qui dirige aussi les fouilles d'Afghanistan réalise de grands travaux dont la couverture de la cour centrale pour y présenter à partir de 1938 une partie des collections khmères. Le musée Guimet devient alors célèbre pour la richesse de ses collections dans le domaine du monde indianisé.

À partir de 1945 dans le cadre d'une vaste réorganisation des collections nationales, le musée Guimet envoie au Louvre ses pièces égyptiennes et reçoit en retour l'ensemble des oeuvres du département des arts asiatiques du Louvre. Dès lors l'institution devient l'un des tout premiers musées d'arts de l'Asie dans le monde.

Un vaste programme de rénovation général du musée Guimet, décidé en 1993 et mis en place à partir de 1996, est terminé. Il a eu pour but de permettre à l'institution de s'affirmer comme un grand centre de la connaissance des civilisations asiatiques au coeur de l'Europe, dans la suite des efforts des prédécesseurs, mais tenant compte aussi des progrès de la muséologie et des besoins nouveaux pour la présentation et la conservation des oeuvres.

Il a été donné priorité à la lumière du jour et la création de perspectives ouvertes dans les 5500m² de galeries permanentes. Ces grands espaces permettent aux visiteurs de mieux comprendre les relations et les différences entre les diverses traditions artistiques de l'Asie. Avec cette grande campagne de travaux, le musée Guimet vient donc de connaître la plus complète restructuration de ses espaces intérieurs depuis l'époque de sa fondation.

